

La communication par voie ferrée entre Varsovie et Kielev est rétablie. En Podolie, à la hauteur du Proskurov, une division de cavalerie autrichienne a été repoussée après un combat acharné. L'offensive russe est générale sur toute la ligne.

L'avant-garde russe repoussée les forces autrichiennes

Saint-Petersbourg, 20 Août. Des forces supérieures autrichiennes ont attaqué à Wladimir (Volhynie), l'avant-garde russe. Le combat se poursuivit depuis le matin jusqu'à 3 heures du soir, avec acharnement. Finalement, les Autrichiens furent repoussés, grâce à la résistance extraordinaire des officiers et des soldats russes, qui, même blessés, n'abandonnèrent pas leur poste et cherchaient tous à se porter au premier rang. Malgré ses tentatives répétées pour pénétrer dans la ville, l'ennemi dut se replier vers le Sud, sous la protection de l'artillerie. Un prisonnier autrichien a déclaré que les pertes autrichiennes étaient telles que, dans une compagnie, deux soldats seulement échappèrent à la mort.

Quinze officiers croates fusillés en Autriche

Rome, 20 Août. Le Messagero reçoit d'Agram l'information suivante : « Les officiers d'un régiment croate avaient demandé à leur colonel de ne pas être désignés pour lutter contre leurs frères serbes et monténégrins. A cette requête, leur chef opposa un refus, et comme ils insistèrent, 15 d'entre eux ont été fusillés. »

Une dépêche du grand-duc Nicolas au prince héritier de Serbie

Saint-Petersbourg, 20 Août. (Communiqué de l'état-major) Le grand-duc Nicolas, par l'intermédiaire du ministre de Serbie à Saint-Petersbourg, a envoyé au prince héritier Alexandre la dépêche suivante : « Ayant reçu la nouvelle concernant la brillante victoire remportée par la vaillante armée serbe, j'en suis très heureux, et de celle de la fraternelle armée russe tout entière, mes félicitations cordiales pour cette première victoire, laquelle, Dieu le veuille, est le commencement d'une série d'autres victoires. En ma personne, l'armée russe tout entière célèbre les vainqueurs serbes. »

Les Dames de Saint-Petersbourg travaillent pour les blessés

Saint-Petersbourg, 20 Août. Toutes les salles du magnifique palais d'Ivov sont transformées en vastes ateliers et en bureaux improvisés où 600 dames, dont beaucoup appartiennent à la haute société, confectioinent, du matin au soir, du linge et du matériel de pansement pour les blessés. Les femmes des ministres travaillent comme de simples ouvrières.

Dans les Balkans

Les menaces de l'Autriche au Monténégro

Cettigné (source italienne), 20 Août. Les autorités autrichiennes ont prévenu le roi de Monténégro que si son armée attaquait Raguse, un nombre important d'otages serbes et monténégrins, dont le poète Vepvevici, frère du roi, seront exécutés.

Les Autrichiens battus par les Serbes

Nisch, 20 Août. Le 16 août, entre 2 et 7 heures du soir, les Autrichiens ont bombardé la ville de Belgrade, causant de grands dégâts matériels. Des obus tombèrent même sur les édifices abritant les serbes réfugiés dans la ville. Plusieurs ont été grièvement blessés. Quatre-vingt Autrichiens, faits prisonniers au combat de Tzer, racontent qu'ils sont les seuls survivants de leur régiment. Sur tout le front, le même jour, les serbes ont ouvert un feu d'infanterie et d'artillerie. L'ennemi n'a pas répondu, mais vers huit heures du soir, il a été bombardé par les batteries Adèle. Nos obus ont incendié deux bateaux autrichiens. Notre artillerie a réduit l'artillerie ennemie au silence devant Tekia. Le lendemain et le 18, au cours des combats engagés sur tout le secteur de Tekia, le tir de nos pièces a été très efficace. La gare d'Orchovica a été détruite. La partie Est de la ville a été incendiée ainsi que les réservoirs de pétrole et l'embarcadere. Le feu dirigé ensuite sur l'île Adakale a endommagé fortement les bateaux et les charniers de l'ennemi qui y cherchaient un refuge. Ensuite, le tir a été dirigé sur la ville d'Orgradina. L'ennemi répondit. Le duel d'artillerie, grâce à nos pièces à tir rapide, se termina à notre avantage. Depuis, l'ennemi n'a plus tiré aucun obus sur notre rive en face de Sekia. De grands combats se livrent tous les jours et devant la ville de Vichegrad. Quelques forts sont entre nos mains. Un de nos détachements a occupé la voie ferrée de Vichegrad à Gorajev. Le gros Matkovic a été fortement endommagé. Quelques-uns de nos détachements ont franchi la frontière sur la Drina, où, en divers endroits, les combats durent encore. La colonne de l'île droite a complètement défilé et bat en retraite en descendant. Nous lui avons pris quatorze canons, une quantité de fusils et de munitions et des effets d'équipement. Des contre-attaques de l'ennemi ont été brillamment repoussées par nos troupes. En se retirant, l'ennemi a commis des excès de cruauté sur la population. Sur tout le front de l'ennemi, le tir de l'artillerie a été intermittent entre Obrenavatz, Adle, Teigranlia et Hiltchevo, près de Belgrade.

2.000 prisonniers autrichiens arrivent en Serbie

Rome, 20 Août. Une dépêche de Nisch, reçue au Messagero, annonce qu'à la suite de la bataille de Chabatz les Serbes ont fait 2.000 prisonniers austro-hongrois, lesquels ont été conduits à la forteresse de Wallevo, à 92 kilomètres de Belgrade.

Les Pays neutres

La neutralité des Etats-Unis

Paris, 20 Août. Une dépêche de Washington annonce que le président Wilson a fait publier une proclamation de neutralité.

En Norvège

Christiania, 20 Août. Le Storting a adopté à l'unanimité un crédit de 15 millions de couronnes pour les mesures à prendre en raison de la situation internationale.

L'impression aux Etats-Unis

New-York, 20 Août. Selon les informations parvenues aux Etats-Unis, relatives à la situation intérieure en Allemagne, toutes concordent sur ce point que le pessimisme a envahi le pays entier et

que seule la prompte et décisive victoire des armées allemandes sur les alliés pourrait calmer la terreur qui s'empara du peuple allemand. Divers messages qui réussissent à passer la frontière allemande donnent tout lieu de penser que l'échec de l'armée impériale pendant les prochaines semaines serait gros de conséquences pour l'Allemagne et pourrait provoquer des événements susceptibles de prendre date dans l'histoire.

La guerre sur mer

La perte de l'« Amphion »

Londres, 20 Août. Le bureau de la presse communique le récit officiel suivant au sujet de la perte de l'Amphion. A 9 heures du matin, le 5 août, le croiseur Amphion, accompagné de la troisième flottille de destroyers, procéda à certaines recherches, quand, à une heure plus tard, il fut informé qu'un navire suspect avait été aperçu lançant des objets par-dessus bord à des endroits précis. Peu après, le König-Luise, bâtiment allemand, chargé de la pose des mines, fut vu fuyant vers l'Est. Aussitôt, quatre destroyers partirent à sa poursuite. Environ une heure après, l'escadille le rejoignit, l'entoura et le coula. Après avoir recueilli les survivants, l'Amphion continua ses recherches, un moment interrompues, sans incident, jusqu'à 3 h. 20 de l'après-midi. A ce moment, arrivant près du champ d'opérations de König-Luise, le bâtiment allemand sa route pour éviter la zone dangereuse. La direction alors suivie semblait sûre, mais, à 10 h. 30, l'Amphion heurta une mine.

La bataille navale anglo-allemande

Ymuden, 20 Août. Le capitaine du vapeur hollandais Ypselon, arrivé d'Arkangel à Ymuden, a annoncé qu'il a rencontré, près de Drontheim, un dreadnought allemand qui avait subi de grosses avaries. Tout le dessus était balayé et le bateau avait un des flancs entièrement ouvert. Plus loin, il vit quatre torpilleurs allemands poursuivis par quatre dreadnoughts anglais.

L'escadre allemande fait devant l'escadre russe

Saint-Petersbourg, 20 Août. Dans la soirée du 17 août, deux vaisseaux russes ont découvert, à l'entrée d'une baie immoïse, la présence d'une escadre allemande composée de deux croiseurs cuirassés du type Roon et Prince-Heinrich, ainsi que de quatre croiseurs légers et de plusieurs torpilleurs. Des que l'escadre allemande aperçut les vaisseaux russes, elle vira de bord et s'éloigna vers le large. Le 19 août, deux croiseurs allemands du type Kolbert, se sont approchés du port de Dagerort, mais bientôt après ils se sont éloignés. Le même jour, trois torpilleurs allemands ont été aperçus au large de la baie de Dagerort. Les Russes n'ont eu ni mort, ni blessé.

Le « Breslan » et le « Gøben » sont fortement endommagés

Londres, 20 Août. On mande de Constantinople au « Times » que des navires marchands rapportent que les chemins de fer « Breslan » et « Gøben » sont fortement endommagés et que le « Gøben » penchait considérablement, paraissant avoir été frappé à la ligne de flottaison. Les Monténégrins ont recueilli des matelots du « Zenta ».

Le trafic est arrêté dans le canal de Suez

Milan, 20 Août. Un câblegramme de Port-Saïd dit que la situation dans ce port est sans précédent, car le trafic dans le canal de Suez a cessé presque complètement. Le port est plein de navires de toutes les nations. Les capitaines trouvent imprudent de continuer le voyage. Un très grand nombre de navires marchands allemands ont été saisis.

Les Atrocités Allemandes

Comment ils firent tuer le curé et plusieurs habitants de Pillon

Paris, 20 Août. On raconte qu'à Pillon, les Allemands emmenèrent le curé et plusieurs habitants, les attachèrent aux roues de l'une de leurs batteries, les faisant ainsi massacrer par les artilleurs français qui tiraient sur ces batteries sans connaître ce détail. Ils achevèrent même leurs propres blessés.

Leur propres blessés

Paris, 20 Août. Les Allemands achevèrent dans certains cas leurs propres blessés. Premier fait : Une patrouille est surprise par le feu belge. Un Allemand à la jambe cassée, il se cramponne désespérément à un camarade voulant fuir, et qui le couche à terre, blessé d'un grand coup de taille. Deuxième fait : Deux uhans se trouvent isolés, surpris. L'un a perdu son cheval, l'autre tient encore sur le sien, mais à la main droite cassée. Le premier uhlan désarçonne son camarade d'un coup de lance, saute en selle et défile. Troisième fait : Un petit peloton bavarois bat en retraite. Un soldat s'affaissa, blessé au pied. L'officier l'abat d'un coup de revolver pour qu'il ne parle pas. Les deux premiers cas furent racontés par des blessés français de vue d'imagination, de culture médiocre et visiblement incapables d'invention. Le troisième a pour révélation un prisonnier allemand, témoin oculaire, qui ajouta qu'après 48 heures passées sans manger certains d'entre eux moururent de faim, leurs compatriotes pour avoir leur ration.

Le gouvernement français va constituer un dossier

Paris, 20 Août. Les ministères de la Guerre et de l'Intérieur ont adressé aux préfets la lettre suivante : La liste des cruautés, des violations du droit, commises par les Allemands, s'allonge de jour en jour. Il apparaît que la barbarie des procédés à l'égard des enfants, des vieillards, des femmes et des blessés, est chez eux une forme systématique et réfléchie de la guerre.

Les engagements volontaires

Paris, 20 Août. Le ministre de la Guerre a fixé au 21 août la date à partir de laquelle les engagements volontaires des Français de moins de dix-huit ans sont réservés aux effectifs des dépôts.

La Banque de France abaisse le taux de son escompte

Paris, 20 Août. La Banque de France a abaissé le taux de son escompte de 6 pour cent à 5 pour cent, et le taux des avances de 7 pour cent à 6 pour cent.

Les engagements volontaires

Paris, 20 Août. Le ministre de la Guerre a fixé au 21 août la date à partir de laquelle les engagements volontaires des Français de moins de dix-huit ans sont réservés aux effectifs des dépôts.

des corps choisis par les volontaires ne dépasseront pas certaines limites. Ces dépôts ne doivent, en effet, compter à tout moment que le nombre d'hommes dont ils peuvent assurer, dans de bonnes conditions, l'encadrement et l'instruction. Cette restriction aura pour effet de retarder l'acceptation de nombreux engagements, sur il est prévu que ces effectifs dans les dépôts sera telle que l'effectif maximum imposé aux différents dépôts sera presque immédiatement atteint dans beaucoup de corps. Mais ce ne sera là qu'un retard, les réductions d'effectifs que subissent les dépôts permettront de recevoir ultérieurement les engagements qui n'auraient été accueillis dès le 21 août.

Les étrangers veulent combattre pour la France

Paris, 20 Août. M. Denys Cochin a présenté aujourd'hui au ministre de la Guerre 221 sujets grecs qui demandent à s'engager dans l'armée étrangère pour former une compagnie. Les 230 Grecs, qui ont tous fait la campagne de Balkans, comptent parmi eux le nombre de volontaires et de capotains nécessaires pour assurer leur encadrement. Leur demande a été accueillie. Les volontaires italiens, d'autre part, ont également sollicité ces jours-ci, l'autorisation de s'engager à la légion.

Les soldats allemands ont l'ordre de fusiller les correspondants de guerre

Paris, 20 Août. Un de nos confrères dit tenir de plusieurs officiers allemands que le kaiser a donné l'ordre à son armée de fusiller sans jugement tous les correspondants de guerre qui seraient faits prisonniers.

L'Italie et la Guerre

Pourra-t-elle rester neutre ?

Londres, 20 Août. On lit dans le Morning Post : Parmi les grandes puissances européennes, l'Italie, seule, est neutre. L'acte de l'Autriche-Hongrie, attaquant la Serbie sans consulter l'Italie, a mis fin à la participation de l'Italie à la Triple Alliance, au grand soulagement, semble-t-il, du peuple italien. La déclaration de neutralité italienne a été suivie d'appels et d'arguments venant de Berlin et de Vienne, lesquels n'ont évidemment pas été efficaces.

Tôt ou tard, le monde apprendra quelles offres avaient été faites par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au gouvernement italien. Ce sera là une révélation intéressante. En attendant, ce n'est guère l'affaire de l'Angleterre, de la France et de la Russie de faire des offres à une grande puissance comme l'Italie. Ses hommes d'Etat et son peuple doivent juger eux-mêmes quelle est la voie qui conduira le mieux l'Italie à l'honneur et au bien-être. Ils jugeront de quel côté l'on combat pour la cause de la nationalité, et de quel côté l'on combat pour le régime de la monarchie.

Une région italienne est possédée par l'Autriche, et le désir de la reconquérir n'a jamais disparu des cœurs italiens. L'Italie ne désire pas, non plus, voir l'empire austro-hongrois s'étendre par la Serbie jusqu'à Salonique. Si les hommes d'Etat italiens pensaient, et si le peuple italien sentait que c'est le devoir ou l'intérêt de l'Italie de se joindre à l'Angleterre, à la France et à la Russie, ces Etats accueilleraient naturellement sa coopération et garantirait la réalisation de ses desirs en cas de succès.

son concours suffirait probablement à déterminer ses intérêts commerciaux, sont en tous cas assurés, car ils reposent sur des conditions géographiques. La décision que prendrait l'Italie de coopérer avec la France, l'Angleterre et la Russie cimenterait, naturellement, plus que toute autre chose, l'amitié entre ces peuples. Mais une décision de ce genre, si elle vient, doit émaner de la libre volonté de l'Italie. L'Angleterre, qui a été entraînée, malgré elle, dans la guerre, reconnaît et respecte le droit qu'a l'Italie de choisir sa propre politique.

La situation ressemble beaucoup à celle qui existait pendant les guerres napoléoniennes, quand nulle puissance ne trouvait possible de rester neutre. Nous soupçonnons que, dans l'affaire de la politique italienne, le guide le plus sûr est le sentiment instinctif du peuple italien, qui est plus sage que les avis des diplomates. Au point de vue anglais, ce serait naturellement un acte heureux si l'Italie épousait la cause qui lui semble être celle de la liberté et du droit.

A Paris

Réunion du Conseil de la Défense nationale

Paris, 20 Août. Le Conseil de la Défense Nationale, qui s'est réuni ce matin à l'Élysée, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire. Le Comité Républicain du Commerce et de la reprise des transactions.

De Metz à Nancy

Nancy, 20 Août. Notre confrère l'Éclair Républicain publie, sous le titre « De Metz à Nancy », un récit où il raconte l'odyssée de 1.200 étrangers expulsés de Metz par les Allemands. Ils ont subi pendant leurs vingt-trois journées de pérégrinations et de mauvais traitements. Un expulsé belge, que notre confrère a pu rencontrer, lui fit le récit des souffrances que ces hommes ont endurées au cours de ce long voyage.

« Avant de quitter Metz, lui demanda notre confrère, avez-vous appris que Samain avait été fusillé ? » « Oui, nous l'avons entendu dire. Une chose est en tout cas certaine, c'est que personne ne le revu à Metz. » Et nos confrères des journaux français.

« M. Pignon, du Messin, a été arrêté. J'ignore depuis quel est son sort. M. Houppert, du Lorrain, doit être aussi capturé. En ce moment, il n'a pas reparu à son journal. Il y a aussi les frères Bena, qu'on a inquiétés. L'un, avocat, a dû verser une caution de 80.000 marks ; son frère, le docteur, doit être toujours en prison. » « C'est paré qu'ils appartenait, sans doute, au Souvenir Français ? » « Non, ou du moins, ce ne serait pas seulement à Metz. Les Prussiens ont accusés, en effet, d'avoir empoisonné les eaux. » Un autre expulsé est venu voir notre confrère et voici ce qu'il a dit.

« Depuis quinze jours, on nous avait habillés en soldats. Nous transportions toute la journée des obus et des munitions dans les trains. Alors, l'un d'eux fut malade et mourut. On nous avait nourri, on nous avait donné de la nourriture, on nous avait donné de la nourriture, on nous avait donné de la nourriture. »

« C'est paré qu'ils appartenait, sans doute, au Souvenir Français ? » « Non, ou du moins, ce ne serait pas seulement à Metz. Les Prussiens ont accusés, en effet, d'avoir empoisonné les eaux. » Un autre expulsé est venu voir notre confrère et voici ce qu'il a dit.

« Depuis quinze jours, on nous avait habillés en soldats. Nous transportions toute la journée des obus et des munitions dans les trains. Alors, l'un d'eux fut malade et mourut. On nous avait nourri, on nous avait donné de la nourriture, on nous avait donné de la nourriture. »

« C'est paré qu'ils appartenait, sans doute, au Souvenir Français ? » « Non, ou du moins, ce ne serait pas seulement à Metz. Les Prussiens ont accusés, en effet, d'avoir empoisonné les eaux. » Un autre expulsé est venu voir notre confrère et voici ce qu'il a dit.

« Depuis quinze jours, on nous avait habillés en soldats. Nous transportions toute la journée des obus et des munitions dans les trains. Alors, l'un d'eux fut malade et mourut. On nous avait nourri, on nous avait donné de la nourriture, on nous avait donné de la nourriture. »

« C'est paré qu'ils appartenait, sans doute, au Souvenir Français ? » « Non, ou du moins, ce ne serait pas seulement à Metz. Les Prussiens ont accusés, en effet, d'avoir empoisonné les eaux. » Un autre expulsé est venu voir notre confrère et voici ce qu'il a dit.

« Depuis quinze jours, on nous avait habillés en soldats. Nous transportions toute la journée des obus et des munitions dans les trains. Alors, l'un d'eux fut malade et mourut. On nous avait nourri, on nous avait donné de la nourriture, on nous avait donné de la nourriture. »

« C'est paré qu'ils appartenait, sans doute, au Souvenir Français ? » « Non, ou du moins, ce ne serait pas seulement à Metz. Les Prussiens ont accusés, en effet, d'avoir empoisonné les eaux. » Un autre expulsé est venu voir notre confrère et voici ce qu'il a dit.

Les correspondants de guerre allemands

Paris, 20 Août. L'état-major allemand n'admet aucun correspondant étranger auprès du grand quartier général ou sur le front. Douze correspondants de guerre allemands, six sur chaque front, ont obtenu de suivre les opérations.

L'abbé Wetterlé s'est évadé d'Alsace

Pontarlier, 20 Août. L'abbé Wetterlé, évadé d'Alsace, vient d'être chaleureusement accueilli à Pontarlier. L'abbé Wetterlé était parti de Ribeauvillé sous un déguisement, le 25 juillet, lorsqu'il avait été informé de l'imminence de l'offensive allemande. Il est reparti vers l'intérieur de la France, dans une automobile qui avait été mise à sa disposition.

Ce que disent les Journaux

Paris, 20 Août. De l'Homme Libre. — M. Clemenceau : Dans le cas de l'Allemagne, il semble que la désorganisation des énergies disposées pour l'oppression de l'Europe ne soit pas moins prompte, ce moment, que ne l'ont été les énergies de l'Allemagne, au premier choc de la Belgique, impudemment provoquée, aux premiers heurts des vaincus de Sedan, l'odieuse colosse a chancelé sur sa base, et la tête française, qui devait tout déborder, a dû reculer en tant de rencontres que le prestige de ses crocs ne paraît plus que l'ombre d'une fumée.

Les Sociétés de courses et les blessés militaires

Paris, 20 Août. Un décret inséré au Journal Officiel du 19 août 1914 a autorisé les sociétés de courses soumises au contrôle du ministère de l'Agriculture, à consacrer une partie de leur fonds à l'assistance des blessés militaires. Le décret a été appliqué par le Comité de coordination des secours ; le prince Murat, président de la Société des Steeplees ; M. Du Bois, commissaire de cette Société, a eu lieu le cabinet de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture.

Il a été décidé dans cette conférence que les cinq sociétés de courses parisiennes ont été autorisées à verser une somme de 100.000 fr. à la transformation en hôpital pour blessés militaires, de la maison de santé de Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot, et au fonctionnement de l'assistance des blessés militaires. La Société d'Encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France a été autorisée à mettre en outre 50.000 francs à la disposition du ministre de la Guerre pour des œuvres d'assistance.

Une même somme de 50.000 francs a été également mise par la Société des Steeplees à la disposition de M. Barthou, ministre de la Justice, pour le Comité de secours national.

AUTOUR DE LA GUERRE

Un croiseur américain apporte de l'or en France

Paris, 20 Août. Les officiers américains débarqués hier à Cherbourg du croiseur américain Tennessee qui apporte à leurs compatriotes résidents en France, ont manifesté un intérêt très vif pour leurs bagages, et pour leur rapatriement, sont arrivés aujourd'hui par train spécial à la gare Saint-Lazare, escortés par les gardes égyptiennes. Ils ont fait partie de suites en automobile avec l'ambassade des Etats-Unis, apportant avec eux cinq petits tonneaux scellés, contenant chacun 500.000 francs en or. Ils avaient été saisis à leur descente du train par cinq officiers américains attachés à l'ambassade.

Le commandant Henry, chef de la mission, a déclaré que la traversée s'était effectuée sans incident. Toutefois, le Tennessee a rencontré en mer de nombreux vaisseaux français et anglais qui patrouillaient.

Une réponse du général Soukhomlinoff au roi de Saxe

Paris, 20 Août. Un de nos confrères signale qu'à l'issue des grandes manœuvres russes le roi de Saxe, en attendant devant le général Soukhomlinoff que les Russes songent à acheter de nombreux automobiles pour leurs unités, a écrit au général Soukhomlinoff, mais les réponses du général Soukhomlinoff, c'est le roi d'Allemagne qui les excellentes.

Les Français en Allemagne

Paris, 20 Août. L'ambassadeur d'Espagne à Paris a fait connaître au ministère des Affaires Étrangères, d'après une information donnée par son collègue de Berlin, que les Français actuellement en Allemagne sont sains et saufs, et qu'on a retrouvé ceux dont on ignorait jusqu'à ce jour la résidence.

Arrivées de Paquebots

Le « Himalaya » ramène des matelots portugais pris à bord d'un navire allemand capturé. — Le « Louis-Fraissinet » a de nombreux mobilisés qui viennent du Levant et des engagements volontaires.

Nous annonçons, d'autre part, l'arrivée à Marseille du paquebot mixte Himalaya des Messageries Maritimes, venant de Hankow avec 23 passagers et 5.070 tonnes de marchandises diverses. A bord se trouvaient 15 matelots portugais et 24 soldats belges. Le paquebot de la Compagnie Calao par le vapeur allemand Derflinger. Ce bâtiment, qui allait des Indes à Hambourg, fut capturé en Méditerranée par un croiseur français et conduit à Port-Saïd où ces matelots furent retenus comme prisonniers de guerre. Les dix-huit matelots portugais ont été reçus par le consul de la République de Portugal à Marseille et vont être rapatriés. Le premier paquebot qui doit toucher ce port.

Le « Louis-Fraissinet », de la Compagnie Fraissinet, venant de Braila et Constantinople, est également arrivé hier avec 24 passagers, dont 300 mobilisés ou engagés volontaires qui vont ou regagner leur poste ou attendre leur désignation. Ce paquebot a traversé les Dardanelles le 14 août et a été capturé par l'Henry-Fraissinet. Il ne fut point inquiété. En cours de route, au large de Malte, le Louis-Fraissinet fut croisé par un bâtiment de guerre anglais qui demanda si on n'avait pas été visité par le German. La réponse fut négative. Le vapeur avait 725 tonnes, dont 602 tonnes en retour car il lui fut impossible d'accepter ses opérations. La marchandise apportée se composait d'œufs, de céréales et de volailles vivantes.

Notons encore l'arrivée du vapeur grec Espirita, venant du Pirée. A bord se trouvaient 42 passagers, dont le moitié de Français mobilisés et les autres des engagés volontaires. — M.

Une Panique dans un Troupeau de Boufs

Poitiers, 20 Août. Dans les prés de la Cassette, six cents boufs étaient parqués. A la suite de nous ne savons quelles circonstances, une panique qui eut lieu dans le troupeau, au cours de la nuit dernière. Quarante bêtes se sont noyées dans la Boivre. Une trentaine d'animaux ont en jambes brisées. Les autres s'échappèrent sur la route, et même jusque dans les rues de la ville.

Des bouchers ont été réveillés dans la nuit pour aller saigner les boufs blessés et dépeupler ceux qui étaient morts. Deux touchés de bestiaux ont été blessés en voulant empêcher les boufs d'évader. Un croc qui plusieurs animaux se sont réfugiés dans les bois de Ligule. Plusieurs de ces boufs affaiblis sont passés

Marseille et la Guerre

Le départ des étrangers. A la suite de la fermeture de nombreuses usines et des chantiers du canal de Marseille, Rhône ou étaient employés des journaliers espagnols et italiens, ceux-ci ont demandé à être rapatriés. Nous avons signalé déjà le départ de plusieurs navires espagnols et italiens allant à Barcelone et à Gènes, emmenant leurs nationaux qui ne trouvent plus à gagner sur notre personnel. Un autre paquebot a quitté notre port au cours de la nuit d'avant-hier. C'est le vapeur italien Toros, qui transportait à Gènes 800 rapatriés.

La question des loyers

On sait la mesure qui vient d'être adoptée par le gouvernement concernant le paiement des loyers. Pour Marseille et pour les loyers inférieurs à 600 francs, l'échéance de fin septembre est prorogée de trois mois. Mais rien n'est intervenu pour les loyers supérieurs à 600 francs, de nombreux commerçants dont les loyers se montent à plusieurs milliers de francs, éprouveront — il faut bien le dire — quelque gêne étant donné le ralentissement dans les affaires commerciales à raison de l'arrêt de leur terme de fin septembre. C'est pourquoi, accompagnés de M. Saravelli, conseiller général, une députation de commerçants est allée demander au préfet de vouloir bien intervenir auprès du gouvernement pour qu'une mesure analogue à celle qui a été prise pour les petits loyers, soit adoptée en ce qui les concerne.

Dons et Secours

Parmi les sommes reçues hier à la mairie, pour secours en nature, aux familles nécessiteuses, notons le généreux don de M. Jules Cantini, qui a adressé au maire un chèque de 20.000 francs. Emmerichs encore M. Vigo, receveur municipal, 100 fr.; la Chambre de Commerce italienne, 1.000 francs. M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, a également reçu les sommes suivantes : M. Ravauze, 1.000 fr.; au nom du personnel du moulin d'Arènes, 800 fr.; MM. Calmet, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 500 fr. pour les soupes municipales, et 500 fr. pour le Comité de la Presse ; MM. Dubou, président de la Chambre de Commerce, 1.000 fr. pour les soupes communales et 1.000 fr. pour le Comité de la Presse ; M. Vignat, ancien chef de division à la Préfecture, 50 fr.; Edmond et Paul Montus, 100 fr.; J.-L. Davros, Bachelier, chirurgien-dentiste, 81 rue Paradis, 500 francs.

M. Benet-Dubou, 50

Trois convois de blessés arrivent à Marseille

Malgré la pluie, la population fait aux vaillants blessés une réception chaleureuse. — Mots de soldats. — Le buste du Kaiser La branche du cerisier de Lorraine

Les nombreuses personnes qui, hier, dès la première heure, avaient pris position sur la place de la gare Saint-Charles, ainsi que les jours précédents, pour y attendre des blessés, n'ont pas été déçues. Quelques-unes de ces personnes, des dames notamment, avaient passé la nuit dans les salles d'attente, croyant que le train d'évacuation arriverait dans la matinée. Mais la matinée passa et aucun convoi n'entra en gare.

Le personnel de la gare se sent mieux pour décider le public à ne pas persister, mais la présence de voitures ambulancières et d'automobiles rangées dans la cour indiquent nettement que des blessés étaient attendus. Donc, malgré la pluie qui tombait drue, la foule lentement accrue patienta.

A 1 heure, un train spécial composé de huit wagons vint se ranger sous le hall. Des midi et demi l'accès des quais était rigoureusement interdit. Le service d'ordre le montre très sévère : seules quelques rares personnes, femmes ou journalières, munies d'autorisations spéciales, sont tolérées à l'intérieur des cordons de troupes qui entourent le trottoir de débarquement.

Les portières s'ouvrent sur un ordre d'un officier et les petits soldats descendant de leurs compartiments. Sauf de très rares que l'on transporte sur des brancards, tous peuvent marcher. Celui-ci a la tête enroulée, ce qui ne l'empêche pas de marcher, et celui-là n'a aucun pansement apparent ; il marche seulement avec difficulté ; une balle dans la jambe ou un saut de l'écharpe ; cet autre s'appuie sur une canne faite d'une branchette corcée.

A toutes les portières des wagons on a placé des bouquets de fleurs qui, malgré l'inverse et la longueur du voyage, sont en core très frais. En mettant le pied sur le sol, les blessés s'ébranlent et, ceux qui le peuvent, tapent des pieds pour se dégoûter les jambes. « On a des fourmis dans les bottes », s'exclame en passant près de moi un fantaisiste qui tient dans sa main une tablette de chocolat qu'on lui a offerte en route.

Sur la porte de l'infirmerie, les hommes infirmiers attendent nos glorieux écopés. L'une d'elles, coquette et jolie dans le blanc uniforme du hôpital de Marseille, une jolie tâche, accueille chaque arrivant d'un « Bonjour mon petit, viens par ici qu'on te restaure » qui fait chaud au cœur. Elle sourit de toutes ses dents blanches comme sa robe et se courbe de femme valet bien à lui seul un verre de bouillon. A l'infirmerie, les hommes sont installés sur des fauteuils, qui sur des lits ; on les désaltère et les reconforte ; certains sont plus marris de la longueur du voyage que de leurs blessures.

Quand ils ont pris quelque repos, que leur pansement a été rétabli, ils partent dans les confortables voitures ambulancières et le public qui ne semble pas s'apercevoir de la pluie applaudit discrètement chacun de ces départs.

Un second convoi arriva vers 3 heures 30. A ce moment, la pluie faisait rage, une pluie de biais étendant un rideau gris sur la perspective qui s'étend au delà des voies. « Vilain jour pour une arrivée de blessés », fait remarquer un jeune officier major qui se multiplie de compartiment en compartiment. En outre et sans l'empêcher, les hommes infirmiers ou les médecins les examinent paternellement en écoutant leur récit.

Mais voici que l'on s'écarte pour laisser passer une civière où un magnifique capitaine est allongé, blessé aux jambes. Une barbe abondante descend sur sa poitrine. Il regarde en souriant, à droite et à gauche, en tirant paisiblement les bouffées de sa cigarette. En passant, il se dirige vers l'infirmerie, le groupe formé par ses chefs qui lui rendent son salut avec un sourire amical.

Deux ou trois brancards, tous les autres marchent et assez rapidement. Un petit troupe le moyen de blaguer.

— Et nous qui nous figurons trouver du soleil à Marseille. De la pluie aussi ; on commence à en avoir marre !

Je lui demande ce qu'il a vu.

— Pas grand chose. Il fallait enlever une position. Nous tombons sur un retranchement fait de pieux et de fils de fer à chiens. Nous coupons le fil de fer et croyant en être quittes nous partons à la baïonnette, mais voilà qu'ils avaient creusé des tranchées bétonnées et des bombes éclatent. Un éclat le a éteint, on m'a emporté en arrière, mais j'ai su que la position avait été enlevée, tout de même.

Un autre, qui s'est battu dans la Haute-Alsace, me conte qu'il prit d'assaut une position sans tirer un seul coup de fusil, l'ennemi ne leur en laissant pas le temps, il le me montre dans le creux de sa main, des boutons d'uniformes allemands.

— C'est pas lourd, mais c'est toujours ça. Quand je retournerai je tâcherai de prendre un uniforme complet.

Comme on a vu le moral des blessés est excellent ; ils ne crèvent pas, mais ne sont point abattus, même ceux qui souffrent toujours encore le moyen de sourire et de faire des blagues dans ceux qui répondent à l'affirmer qu'il voulait le soutenir pour aller du wagon à l'infirmerie : « Laisse donc, j'ai besoin de me dégourdir un peu. » — A. N.

Ce que disent les blessés

La plupart des blessés qui ont été évacués hier sur Marseille et répartis dans les divers hôpitaux auxiliaires de toute ville ont participé à un des récents combats qui se sont livrés sur la frontière de Lorraine.

En dépit de la fatigue éprouvée par un voyage qui n'est pas de moins de trois jours, nos soldats blessés ont encore le sourire et c'est avec un entrain du meilleur aloi que tous nous donnent leur impression sur cette guerre commémorative.

La Situation au Maroc

LE PLAN DU GENERAL LYAUTEY

Rabat, 20 Août.

Le résident général a adressé par radiotélégramme au colonel Laverdure, commandant de la place de Khenifra, qui reste la position la plus avancée de notre occupation contre les masses berbères, l'ordre du jour suivant :

« Je suis de tout cœur avec la garnison de Khenifra et son chef. Je me rends compte de l'effort extrême qu'elle doit donner, et de toute la force de résistance morale et matérielle qui lui est nécessaire, j'ai déjà signalé au gouvernement que c'est grâce à elle que la France et les Etats-Unis ont pu obtenir la liberté de mouvement des troupes envoyées en France pour la défense nationale à laquelle elle contribue aussi de la façon la plus efficace et la plus héroïque. Je



DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Brillant succès des Troupes Françaises entre Mulhouse et Altkirch

La Flotte Anglo-Française bombarde Cattaro

(Communiqué officiel)

Paris, 20 Août.

En Alsace, nos troupes ont remporté un brillant succès particulièrement entre Mulhouse et Altkirch. Les Allemands sont en retraite sur le Rhin et ont laissé entre nos mains de nombreux prisonniers. 24 canons ont été pris, dont six au cours de la lutte, par notre infanterie.

En Lorraine, la journée d'hier a été moins heureuse que les précédentes. Nos avant-gardes se sont retirées à des positions très fortes, et ont été raménées par une contre-attaque sur nos gros effectifs, qui se sont solidement établis sur la Seille et sur le canal de la Marne au Rhin.

Le Combat de Mulhouse

Des canons pris aux Allemands arrivent à Belfort

Belfort, 20 Août.

Le combat qui a eu lieu aux environs de Mulhouse a été particulièrement meurtrier pour les Allemands qui, sachant que les Français épargnent le plus possible les Alsaciens et leurs propriétés, se sont dissimulés dans des maisons protégées par la Croix-Rouge, d'où ils ont tiré sur nos troupes.

Excités par ces procédés, les Français ont dirigé un feu violent d'infanterie et d'artillerie sur les assaillants, dont ils ont fait un véritable carnage. Tous les Allemands qui sortaient de ces maisons ont été tués ; une batterie de six pièces, avec caissons remplis de projectiles enlevés à l'ennemi, a été amenée aujourd'hui à Belfort et placée aux pieds de l'Alsacienne du monument « Quand même ! ».

Une foule considérable ne cesse de défilé devant cette prise.

Dix-huit autres canons pris ce matin sont attendus à Belfort demain matin avec une colonne de 600 prisonniers allemands.

Exploits d'aviateurs français

Paris, 20 Août.

Un avion français rencontrant une division de cavalerie allemande, a jeté sur elle des projectiles qui ont mis dans ses rangs le plus grand désordre. Les aviateurs et l'appareil sont rentrés sains et saufs.

Un autre avion ayant dû, après avoir été canonné, atterrir en Belgique, dans une région occupée par des troupes allemandes, les deux aviateurs ont réussi à se cacher de 8 heures à 20 heures, dans un bois et à regagner Dinant la nuit venue.

Le pilote d'un autre appareil a été blessé d'une balle. L'officier observateur a réussi à ramener l'appareil et le pilote.

Aux anciens officiers qui veulent reprendre du service

Paris, 20 Août.

Le ministre est saisi de très nombreuses demandes émanant d'anciens officiers rayés des cadres pour différents motifs (retraites, démission, etc.) et qui désirent reprendre du service. Ces demandes sont examinées avec diligence et il y est répondu avec autant de promptitude que le permet leur grand nombre.

Il y aurait avantage pour hâter la solution de ces affaires à ce que les intéressés indiquent d'une manière précise dans leur demande leur état-civil (nom, prénoms, âge, etc.), la situation civile qu'ils occupent, les services militaires qu'ils ont accomplis, tous renseignements de nature à faire retrouver leur dossier dans les archives de la guerre.

son port et si les marchandises étaient en cours de fabrication ou en cours de route.

Au point de vue crédit, il a fait observer que la Banque de France allait consentir de plus en plus grandes facilités d'escompte et que le gouvernement avait le ferme désir de limiter encore les effets du moratorium.

Enfin, M. Thomson a remercié les représentants de la Chambre de Commerce américaine de s'employer, dans les circonstances actuelles, à développer les échanges entre la France et les Etats-Unis. C'est une tâche très louable qui répond à la fois à l'intérêt bien entendu des deux Républiques et à leurs anciens rapports d'amitié.

Mort du général des Jésuites

Rome, 20 Août.

Les journaux annoncent que le père François-Xavier Wernz, général des Jésuites, est mort cette nuit. C'était un Allemand dont tous les efforts avaient tendu à ménager à son maître Guillaume les sympathies du Vatican.

Le bombardement de Cattaro

Rome, 20 Août

Le « Corriere d'Italia » a reçu, à la date du 19, de San-Giovanni di Medua, l'information suivante :

Ce matin, a eu lieu une action combinée des flottes alliées et des forts monténégrins du mont Lovcen contre les forts autrichiens de Cattaro.

Le succès de cette nouvelle attaque a été considérable.

Un des forts, le fort Opta, a été détruit et la plupart des autres mis hors d'emploi.

Les Atrocités allemandes

Le gouvernement français les dénonce aux puissances

Paris, 20 Août.

Le gouvernement de la République française a l'honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des conventions de La Haye, les faits ci-dessous exposés, qui constituent, de la part des autorités militaires allemandes, une violation des conventions signées le 18 octobre 1907, par le gouvernement impérial allemand :

Suivant rapport du 10 août 1914, transmis par le général commandant en chef l'armée de l'Est, les troupes allemandes ont achevé un nombre important de blessés par des coups de feu tirés à bout portant dans le visage, ainsi que peut en faire foi la dimension de la blessure. D'autres blessés ont été piétinés intentionnellement et labourés à coups de bâton.

A la date du 10 août, les fantassins allemands, des Bavariens, ont, dans la région de Barbas, Harbouey, Montigny, Montroux, Parux, systématiquement incendié les villages qu'ils ont traversés, alors que durant l'action, aucun tir d'artillerie, de part et d'autre, n'avait pu provoquer d'incendie. Dans la région ils ont obligé les habitants à précéder leurs éclairages.

Suivant rapport du 11 août 1914, transmis comme ci-dessus, les troupes allemandes brûlent les villages, massacrent les habitants, font marcher devant eux les femmes et les enfants pour déboucher des villages sans le camp de bataille (à Billy notamment) dans le combat du 10 août, ils achevent les blessés et tuent les prisonniers.

Le gouvernement de la République, en présence de semblables procédés, que réprouve la conscience universelle, laisse aux puissances civilisées l'appréciation complète de ces faits criminels, qui déshonorent à jamais un bellégerant.

Echange de Télégrammes

entre George V et M. Poincaré

Paris, 20 Août.

Le président de la République a reçu du roi d'Angleterre le télégramme suivant à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance :

« Son Excellence le président de la République Française, Paris.

« Je désire vous faire parvenir, à l'occasion de l'anniversaire de votre naissance, mes vœux sincères et mes cordiales félicitations. J'ai la ferme conviction que le succès favorisera les armes de nos deux peuples dans une grande lutte que nous soutenons contre un ennemi commun, et que de concert avec nos autres alliés, nous continuerons la guerre jusqu'à une issue satisfaisante. »

Signé : GEORGE, rex-imperator.

M. Poincaré a répondu :

« Je remercie Votre Majesté de ses souhaits cordiaux et je la prie de recevoir la nouvelle assurance de mon amitié, j'ai la même confiance que Votre Majesté dans l'issue de la guerre qui nous a été imposée et que nous poursuivons avec le concours de l'Angleterre et de nos autres alliés jusqu'à la victoire définitive du droit et de la civilisation. »

Raymond POINCARÉ.

Aux Etudiants qui combattent

Paris, 20 Août.

Les étudiants qui font si bravement le coup de feu aux armées ont pu se demander parfois quels seraient les effets de l'interruption des études sur la carrière de ceux que la défense nationale a momentanément détachés de nos facultés.

la position d'Anvers qui semblait, à vol d'oiseau, être éloignée l'une de l'autre de 60 kilomètres seulement.

Si l'on tient compte du rayon d'action des forts, et que sur la base inattaquable d'Anvers l'armée belge pourra s'appuyer pour faire telles opérations qui seront jugées nécessaires, la situation est donc difficile pour les Allemands, à qui va manquer ce qu'ils considéraient comme le postulat de leur marche par la Belgique ; à savoir, la libre disposition de la route de la Meuse par Liège et Namur et l'immobilisation de l'armée belge.

Un communiqué anglais

Londres, 20 Août.

Le bureau de la Presse annonce qu'en raison des forces supérieures qu'elle a devant elle l'armée belge s'est retirée. Il ajoute que les communications avec Bruxelles sont devenues difficiles depuis ce matin de bonne heure.

L'armée belge, dit-il, a rempli admirablement sa tâche, qui consistait à arrêter la marche en avant de l'ennemi et de permettre aux alliés de compléter leur concentration sans être gênés.

La retraite des troupes belges était attendue depuis quelques jours et fut nécessaire par la situation stratégique.

Le Japon et l'Allemagne

L'ambassadeur japonais va quitter Berlin

Berlin, 20 août.

Le départ de l'ambassadeur japonais est proche. Des agents gardent l'ambassade et le Club Japonais à Berlin.

Tous les étudiants japonais ont quitté les universités et l'Allemagne.

Le « Vossische Zeitung » écrit, sur l'ultimatum japonais : « Une déclaration de guerre de plus n'éprouve pas l'Allemagne, et l'action des Japonais en Europe est sans importance. »

Stockholm, 20 Août.

A Berlin la population est très excitée contre les Japonais. L'ambassade du Japon s'occupe activement d'envoyer ses nationaux hors d'Allemagne.

On assure que les cercles gouvernementaux envisagent les événements d'Extrême-Orient avec calme. On déclare qu'il est impossible à l'Allemagne de céder un pouce de ses territoires en Chine.

On accuse l'Angleterre de manœuvres

perdées et on la rend responsable d'avoir poussé la race jaune contre l'Allemagne.

C'est Guillaume II qui a fait attaquer Liège

Christiania, 20 Août.

La « Correspondance du Nord » affirme que c'est l'empereur lui-même qui ordonna d'attaquer Liège, dès le début de la campagne. Le général von Emmich, ajouta-t-elle, n'est pas responsable de cette opération.

La marche en avant des Monténégrins

Rome, 20 août.

La marche en avant des Monténégrins en Bosnie se poursuit avec succès. Hier, des aéroplanes autrichiens ont survolé le mont Lovcen et ont bombardé, sans résultats, les forts monténégrins.

Les corbeaux mangeront les corps des cosaques

Saint-Petersbourg, 20 Août.

Dans tous les combats les Allemands laissent sans enterrer les corps des cosaques tués, disant que les corbeaux mangeront leurs cadavres.

A ce propos, la « Novoe Vremia » s'adresse à tous les cosaques et leur dit : « Sachez comment les Allemands traitent leurs ennemis, même morts ! »

Les troupes allemandes ignorent la situation

Chalon-sur-Saône, 20 Août.

Un officier allemand blessé, de passage dans un train sanitaire à Chalon, s'étant étonné que la France et la Belgique eussent déclaré la guerre à l'Allemagne, on lui fit lire les journaux français, et il s'écria alors : « Nous avons été nous trompés de façon odieuse. Toujours on nous a dit le contraire. »

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1910. — Le numéro 155.021 gagne 100.000 francs.

Le numéro 513.154 gagne 10.000 francs. Les 58 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 230.442, 325.320, 371.113, 78.754, 373.515, 325.840, 335.416, 241.435, 32.680, 178.357, 505.960, 124.649, 139.783, 424.510, 521.790, 218.841, 551.433, 114.984, 494.396, 88.847, 427.292, 518.942, 420.366, 142.600, 371.680, 77.574, 43.774, 163.198, 490.576, 216.750, 294.052, 144.571, 513.073, 296.506, 142.754, 528.696, 165.948, 97.254, 195.550, 158.003, 90.005, 251.322, 130.181, 387.245, 383.843, 579.150, 415.430, 111.300, 433.854, 144.334, 531.572, 282.980, 289.259, 124.903, 497.426, 93.863.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M^{me} Antoine Augé ; M^{me} Joséphine Augé ; M. Edmond Thom, remercient leurs parents et amis de témoignages de sympathie qu'ils ont reçus à l'occasion du décès de M^{me} Marie veuve AUGÉ, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée le samedi 22 du courant, à 11 heures, en l'église Saint-Charles (rue Grignan), pour le repos de l'âme de M. Gamille BRION.

AVIS DE MESSE

M. Maurice Brion, M. Raoul Brion, M^{me} Gabrielle Vayssettes, née Brion, M. le Docteur Vayssettes, M. Marcel Brion, prient leurs parents, amis et connaissances d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée samedi 22 du courant, à 11 heures, en l'église Saint-Charles (rue Grignan), pour le repos de l'âme de M. Gamille BRION.

ERRATUM

Dans l'avis de décès de M^{me} BABELAY-PHROD a été omis la famille Luquet, de Toulon.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Eléonore Sauvan, née Silvestre, M^{me} Hilarie, Marie et Anna Sauvan ; les familles Silvestre, Rajstet, Josuan et Issarsonne ont le douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Frédéric SAUVAN, leur époux, père, cousin et ami, décédé dans la 63^e année de son âge. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, à 10 heures du matin, 159, boulevard de la Blancarde.

M^{me} veuve Honorine Jean, née Ferrus, M^{me} Thérèse Ferrus, M^{me} Agostini, née Jean ; MM. Henri et Edmond Jean, chef mécanicien et commissaire aux Messageries Maritimes ; M. Antoine Agostini, M. Edmond Agostini, M. et M^{me} Firmin Jean, M. J. Jean et M^{me} Jean, ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Marie-Françoise FERRU, leur épouse, tante, cousine et amie, décédée à l'âge de 64 ans, munie des Sacraments de l'Eglise, et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 21 août, à 2 heures du soir, 6, place Sadi-Carnot. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tiendra lieu de lettre de faire part.

L'Héroïsme de nos Soldats et la sauvagerie allemande

Nous avons sous les yeux une simple et belle lettre d'un de nos soldats, qui témoigne de la bravoure avec laquelle ils combattent et qui est un témoignage de plus de la sauvagerie dont font preuve les soudards du kaiser, qui ne craignent pas d'achever lâchement les blessés.

Le signataire de cette lettre est le maréchal des logis Duffaud, fils du peintre bien connu. Voici en quels termes émouvants il raconte l'engagement au cours duquel il fut grièvement blessé :

Mes chers Parents,

Je viens de tomber blessé assez grièvement et surtout avec gloire, je puis le dire. Nous avons chargé le long d'une descente de coteau avec deux pelotons de l'escadron contre un escadron tout entier de uhlands. Le choc fut terrible. Je me suis trouvé enveloppé par une bande de fuyards affolés qui tiraient comme des fous toutes leurs batteries de pistolet automatique. Ma tête atteinte s'effrita comme une masse à terre, je suis indemne de cette cubite et, à terre, je tire mes six cartouches de revolver. A ce moment seulement, je crois, je reçois une balle qui a failli me fracasser la mâchoire, mais qui, heureusement, fit tout le tour du maxillaire, entraînant un large ruban de peau et s'enfonçant dans la chair du cou (d'où on me l'a extraite).

Je tombe sans connaissance sur le sol, au milieu des nombreux Prussiens démontés ou blessés qui gisent à côté de moi. Quand je reprends connaissance, j'en tends deux qui n'ont rien et qui rient comme des maniaques d'avoir échappé à la furie des Français.

Comme je respire encore très librement, allongé sur le ventre, l'un d'eux me tire lâchement, à bout portant, une balle dans le dos, qui me traverse de part en part... mais, rassurez-vous, aucun organe essentiel ne fut atteint.

Mes camarades reviennent au galop pour me sauver. J'ensure la tête de monter sur un cheval capturé à un officier prussien et je tombais à bout de forces chez un

paissant dont le fils me soigna admirablement et à qui je dois sans doute la vie... Comme je me sentais partir, je lui supplie de vous écrire.

Elle le fera sans doute. Puis, je ne me rappelle plus. Je me suis retrouvé à... où tous les gens adorent les Français ; je suis admirablement soigné et je crois que je vais être... comme vous voyez, j'ai la peau dure !

Je vous embrasse bien fort tous les deux, je vous aime de tout mon cœur.

J. DUFFAUD.

P.-S. — Les communications seront peut-être coupées demain avec... Je souhaite donc à maman prématurément une bonne et heureuse fête !

Une Bombe sur un Train

Naples, 20 Août.

Près de Poggioreale, une bombe a été lancée de la route sur le train qui était parti à midi de Naples pour Rome.

La bombe pénétra dans un wagon de première classe, et fit explosion.

Cinq voyageurs ont été blessés.

Les relations commerciales franco-américaines

Paris, 20 Août.

M. Thomson, ministre du Commerce, a reçu M. Pelkette, président de la Chambre de Commerce de Commerce de Paris, et ses collègues, MM. Schoningher et Branch. Ces messieurs ont exprimé le désir qu'avait un grand nombre d'Américains de faire des commandes importantes à notre commerce et à notre industrie, mais ils étaient arrêtés par l'impossibilité ou se trouveraient certains de nos fabricants de faire travailler ou de faire transporter les marchandises à destination. Ils ont ajouté que, par suite des difficultés dans la correspondance postale, ils hésitent à lancer des commandes sur le compte desquelles ils n'étaient pas fixés.

M. le ministre du Commerce leur a répondu que des améliorations très sérieuses allaient être apportées au régime du transport des marchandises et que les expéditions des centres de fabrication représentaient progressivement leur cours normal.

En ce qui concerne les relations postales, il a indiqué que chaque jour, il prendrait des dispositions pour que les courriers deviennent plus réguliers. De plus, il a offert à ces messieurs de faire vérifier par ses services si les commandes étaient arrivées à

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert et pluie hier à Marseille. Au pluviomètre de l'Observatoire, on a recueilli 31 mill. 5 d'eau. Le thermomètre, à 7 heures du matin, 19 degrés 5 ; à 1 heure de l'après-midi, 20 degrés, et à 7 heures du soir, 17 degrés. Minimum, 15 degrés 5 ; maximum, 20 degrés. Aux mêmes heures le baromètre indiquait les pressions de 701 millim. 6 et 701 mill. 5. Un vent faible de N. E. souffle de Nord-Est puis faible de N. N. E., a régné toute la journée. La mer était peu agitée à Marseille, à Fort-Saint-Jean et à Fort-Saint-Louis. A Alger, Depuis l'autre nuit, le temps était menaçant. Vers 3 heures et demie du matin, il y eut de nombreuses éclaircies, et le tonnerre gronda à maintes reprises. Cependant, la matinée d'hier se passa sans pluie, sous un ciel couvert et très gris.

Vers 1 heure de l'après-midi, la pluie commença à tomber abondamment, transformant bientôt les rues en pannes en véritables torrents. Du côté des Chartreux, de Plombières et de Saint-Louis, par endroits, la voie des tramways fut même obstruée en partie. Mais nulle part la circulation ne fut interrompue, et aucun accident de personne n'est à signaler. La pluie persista durant toute la soirée, mais moins abondante, bien que très contrariante pour les piétons et le mouvement commercial.

Mouvement des ports. — Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 13 navires dont 10 vapeurs et 3 voiliers. Signaux :

A l'arrivée : le vapeur italien *Pavia-Torre*, venant de Gênes, avec 70 tonnes divers ; le vapeur suédois *Victoria*, de Stockholm, avec 200 tonnes bois, acier, machines ; l'*Ymir*, Messageries Maritimes, avec 100 tonnes divers ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, de Bizerte, avec 140 passagers et 9 tonnes divers ; le *Ville-de-Nice*, avec 100 tonnes divers ; le *Ciotat*, sur lest ; le vapeur anglais *Rhône*, de Shang-Hai, avec 500 tonnes peaux, riz, dont 400 tonnes peaux ; le *St-Jean*, avec 200 tonnes de Braila et Constantinople, avec 24 passagers dont 200 rémissionnaires et 75 tonnes divers dont 63 tonnes de sucre ; le *Saint-Luc*, d'Anvers, avec 700 tonnes divers.

Au départ : le *Zafra*, Compagnie Mixte, pour Bône ; le *Ymir*, pour Algérie ; le *Ymir*, pour Ajaccio ; le *Calédonien*, Messageries Maritimes, pour le Ciotat ; le *Mar-François*, Compagnie Française, pour le Ciotat et le Levant ; le *Jarvis*, Compagnie Paquet, pour Kénitra ; le vapeur italien *Tonio*, pour Gênes.

Le comte Witte, ancien ministre des Finances russes, était hier de passage à Aix. Il était descendu à l'hôtel Nègre-Coste.

L'expropriation des quartiers de la Bourse. — Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse sous la présidence de M. Vallia, magistrat-instructeur, a accordé les indemnités suivantes :

M. Gonzalez demandait 5.000 fr. ; la ville lui offrait 150 fr. ; le jury a accordé à M. Gonzalez, 300 fr.

M. Zanetta demandait 120 fr. ; la ville lui offrait 1 fr. ; le jury a accordé à M. Zanetta 20 francs.

Le jury a ensuite statué sur la demande d'indemnité formée par M. Girard Gustave, propriétaire de l'immeuble sis rue de la Pyramide, 9. Par l'organe de M. Kuster, M. Girard demandait 84.000 fr. d'indemnité, la ville lui offrait 40.705 fr. ; le jury a accordé à M. Girard 55.000 francs.

Les locataires dudit immeuble ont obtenu les indemnités suivantes :

M. Blanc demandait 2.500 fr. ; la ville lui offrait 1 franc ; le jury a accordé à M. Blanc 25 francs.

M. Marius Brenier demandait 2.000 francs ; la ville lui offrait 120 fr. ; le jury a accordé à M. Brenier 800 fr.

Mme veuve Seren demandait 800 fr. ; la ville lui offrait 10 fr. ; le jury a accordé à Mme Seren 400 fr.

Dans toutes ces affaires, les intérêts de la ville étaient défendus par M. Nathan ; ceux des locataires par M. Coirand et Coste.

M. M. Worms et Compagnie, courtiers maritimes, nous prient d'aviser le public que la Compagnie des vapeurs Réunion aura un départ de Marseille le 29 août pour Saigon et Haiphong, départ qui sera effectué par le vapeur *Amiral-Latouche-Tréville*.

Le drame de la rue Sénac. — Mme Calvini, épouse légitime et séparée du soldat Calvini, nous prie d'indiquer quelle habite 3, allée de Méailles, non rue Sénac, et quelle est totalement étrangère au drame qui s'est déroulé le 18 août dernier dans cette rue. Ajoutons que l'état de la blessée, Mme veuve Erui, s'est bien amélioré et quelle est maintenant, grâce à de bons soins, dans un état entouré de la conception, tout à fait hors de danger.

Nos inscrits maritimes n'auraient pu se désintéresser des malheureux familles des mobilisés qui sont parties pour le théâtre de la guerre. Aussi, les mécaniciens et les chauffeurs de l'Ernest-Simons, des Messageries Maritimes, qui ont partir demain pour le Levant, ont-ils décidé de faire une collecte parmi eux. Elle a produit la somme de 100 francs destinée aux familles des mobilisés. Nous sommes heureux de signaler cet acte de solidarité des mécaniciens et chauffeurs de l'Ernest-Simons et de les en féliciter.

Le Syndicat des Ouvriers Marbriers Réunis invite tous les marbriers sans travail à venir se faire inscrire le vendredi, 21 du courant, à la Bourse du Travail, salle 15, de 9 heures du matin à midi.

Blessée par un inconnu. — Mlle Jeanne Ruffi, 19 ans, demeurant 114, boulevard Chave, se trouvait avant-hier matin sur le seuil d'un magasin qui porte le numéro 15 de la rue Paradis. Soudain, la jeune fille passa un cri de douleur, elle venait d'être atteinte et grièvement blessée à la tête par un morceau de bois lancé par un inconnu qui réussit à disparaître. Mlle Ruffi reçut des soins que réclamait son état dans une pharmacie voisine, puis fut ramenée à son domicile.

Le directeur de l'école modèle de Télégraphie, 13, allée des Capucines à Marseille, informe les radiotélégraphistes de Marseille de l'école, munis de leur brevet d'état, qui peuvent contracter, pour la durée de la guerre, un engagement dans le 8^e génie (service de la T. S. F.). Se faire inscrire de suite à la direction de l'école pour les formalités nécessaires.

Le directeur de l'école avise en outre les familles que la reprise des cours pour les jeunes gens et les jeunes filles préparant les

Postes et Télégraphes, ainsi que les cours de T. S. F., reprendront le premier septembre.

La chasse aux suspects. — Les rafles se sont poursuivies hier matin et ont amené un grand nombre d'arrestations. Sept seulement ont été maintenues. Elles concernent des individus ayant déjà subi diverses condamnations.

Renversé par un camion. — M. Joseph Giannugnani, journalier, âgé de 70 ans, demeurant 75, rue Loubon, passait sur la place Maréchal, avant-hier matin. Il fut tout à coup renversé par un camion conduit par le charretier François Mestre. Dans sa chute, le malheureux eut deux côtes fracturées et recut de très nombreuses contusions. Soigné dans une pharmacie voisine, Joseph Giannugnani fut ensuite transporté et admis à l'Hôtel-Dieu. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

Discussion de voisins. — Avant-hier soir, une discussion éclatait entre les familles Paul Pignatelli, de Flouffe Marius, de Flouffe Alfred, de la rue de la République, habitant rue Bergerie, 153, et de deux autres voisins, Mme Santoni, qui est logée au numéro 155. La discussion s'envenima et des injures on passa rapidement aux coups. Les coups furent tous, fut brutalement frappé et reçut de nombreuses contusions. Tous ses agresseurs ont été écroués à la disposition du procureur de la République.

Régulation des voies. — Dans le cours de l'après-midi d'avant-hier, un cambrioleur, dénommé inconnu, déroba dans l'appartement de M. Jean Brunell, 31, rue Saint-Lambert. Quand il rentra, vers le soir, M. Brunell constata la disparition de quelques bijoux, évalués à 40 francs.

Un charretier, au service de M. Mala, camionneur, transportait, sur un camion, un certain nombre de fûts d'huile, du qual des départs, dans une rue de la ville. A l'arrivée à l'usine, on constata qu'un des fûts remplacés par une fûtelle semblable, mais remplie d'huile inférieure. Le préjudice subi par M. Mala est de 250 francs. Des enquêtes sont ouvertes.

NOUVEAU PROGRAMME SENSATIONNEL. Entre autres ACTUALITÉS : Nos Travaux de la semaine, le général Fernand de Paris, etc. Matinée de 2 h. 30 à 5 h. 30 ; soirée, de 8 h. 30 à 11 heures.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

On nous communique :

Comité de secours, 110, boulevard National. — Les délégués du Comité ont tenu une séance qu'on a recueillera le montant dans la journée de vendredi 21 août.

Comité de secours Place-Notre-Dame-du-Mont et la Place-Saint-Michel réunis. — Le Comité invite tous les membres à assister à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, à 9 heures, au siège de la rue Michel, place Notre-Dame-du-Mont, 28 ; prie en même temps les comités limitrophes de s'y faire représenter pour échanger sur les pérorations et éviter les abus dans la distribution des secours.

Le président, Amphoux, le secrétaire, Colla. Comité d'hygiène. Les familles des nécessiteux sont priées de se faire inscrire au siège du Comité, Clivette ou Pradol, rue Pierre-Dupré, 1. Le Comité a été constitué dans la rue de la République, 20, au lieu de la rue Saint-Philomène, comme on l'avait indiqué par erreur.

Comité de secours Place-Philomène. — Distributions de pain et de soupe tous les jours, de 11 heures à 12 heures, à l'école de garçons, rue Saint-Sébastien. Réunion de tous les membres du Comité samedi 23 août, à 7 heures du soir, au siège, 41, rue Saint-Philomène. Présence indispensable.

Comité Breuil. — Le Comité fait un nouvel appel à toutes les personnes qui voudront bien apporter leur concours pour contribuer au soulagement des familles nécessiteuses. Ils les invite, ainsi qu'ils le font, à assister à la réunion qui aura lieu ce soir, vendredi, à 9 heures précises, au siège social, 110, rue Breuil.

Comité de secours du Cercle d'Arène et Comité du Quartier. — Le Comité de secours du Cercle d'Arène et Comité du Quartier, a composé son bureau comme suit : président, M. Pignatelli, fabricant de chaussures ; vice-président, M. Pignatelli, camionneur ; secrétaire, M. Pignatelli, fabricant de chaussures ; trésorier, M. Pignatelli, fabricant de chaussures ; secrétaire, M. Astier Louis, métallier. Les membres du Cercle d'Arène et du Comité du Quartier sont priés de se faire inscrire au Comité de secours fait savoir aux intéressés les limites de son périmètre d'action, qui comprend : la rampe d'accès de la rue des Abattoirs, sur la gare d'Arène, jusqu'à l'extrémité de la rue Félix-Pati, et de la rue Félix-Pati, jusqu'à la rue de la République, et de la rue de la République, jusqu'à la rue de la République, et de la rue de la République, jusqu'à la rue de la République.

Valon Montebello. — Le Comité de secours a distribué quotidiennement de 400 à 500 soupes, plus 100 kilos de pain. Il fait appel de nouveau à toutes les personnes charitables pour augmenter, si possible, la quantité. Nous adressons nos sincères remerciements aux généreux donateurs pour la quantité de bois qu'ils ont bien voulu remettre au Comité. MM. Pignatelli et Colla, rue Saint-Philomène, ainsi que M. Coste, rue Paradis, 302, sont en espèces : Froment, 1 fr. ; Voland, 1 fr. 30. Le Comité a transféré sa distribution de pain et de soupe à l'école de filles, rue de la Gaudaloupe, 3. Pour tous les renseignements, dans un bureau et en espèces, s'adresser au siège, Valon Montebello, 37, bar de la Cascade.

Le Comité d'un national de secours aux familles des mobilisés du 4^e canton. — Le Comité d'un national de secours aux familles des mobilisés du 4^e canton, met dès aujourd'hui en circulation des listes de noms de personnes que nous recommandons au patriotisme éclairé de la vaillante population du dit canton. On ne veut pas que les familles des mobilisés soient mises en difficulté par la guerre actuelle à installer dans de nombreux foyers. A cette heure, on ne veut pas que les familles des mobilisés soient mises en difficulté par la guerre actuelle à installer dans de nombreux foyers. A cette heure, on ne veut pas que les familles des mobilisés soient mises en difficulté par la guerre actuelle à installer dans de nombreux foyers.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats. Les examens des demandes de secours. Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

Le Comité de secours de la rue de la République. — Le Comité de secours de la rue de la République, a tenu une séance le 20 août, à 9 heures précises du soir, dans l'atelier du peintre Ch. Béraud, 35, domaine Ventre, au 2^e, pour prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux familles des mobilisés et aux personnes nécessiteuses de travail, et pour organiser des secours immédiats.

L'Œuvre de la Fédération des Syndicats Patronaux

Cent enfants sont recueillis dans le local de la rue des Dominicaines

Tandis que nos soldats, dans les plaines de la Belgique et de la Lorraine, et sur les crêtes des Vosges, ajoutent à notre belle histoire de nouveaux et glorieux chapitres, ceux qui n'ont pas rejoint les armées apportent à la nation leur patriotique tribut de dévouement en se consacrant à une œuvre qui s'élève à celle de la Défense nationale, et la seconde administration ont été organisés 7 des cantons. Avec le même ardeur, le même confiance en l'avenir que nos soldats ont manifesté en marchant vers les frontières, les non combattants ont organisé cette belle œuvre de solidarité nationale. Ils ont montré que la fraternité n'est pas seulement un mot qui figure dans la devise de la France, mais que c'est aussi un sentiment et l'un des plus nobles que tout Français porte en son cœur. Dès les premières heures de la mobilisation, cette solidarité nationale s'est affirmée dans



Un coin de la cour pendant le repas

le moindre des hameaux de notre terre française. Avec calme, avec sang-froid, comme il convient à un peuple libre et fort, qui se regarde bien en face la plus tragique des situations ; oubliant leurs dissentiments de quelque nature et de quelque ordre qu'ils fussent, à ces seuls mots de Devoir et de Solidarité, tous les Français ont senti cette union profonde et puissante qui permet d'envisager l'avenir avec la plus absolue des confiances.

Pour venir en aide aux femmes et aux enfants des mobilisés, les dévouements les plus sacrés se sont manifestés, les concours les plus efficaces se sont offerts. Des soupes populaires, des distributions de pain et de bons d'alimentation ont été organisés ; des cantines, des garderies d'enfants se sont créées, mettant à l'abri du besoin, les êtres chers, que nos vaillants soldats pour courir à la défense nationale, ont laissés seuls au foyer, parfois sans feu.

A Marseille, à côté des secours officiels, à côté des œuvres nationales et communales, l'initiative privée a fait de nombreux et importants. Il n'est pas une fédération de sociétés, pas un syndicat, pas un groupement qui n'ait apporté à cette œuvre admirable de solidarité nationale tous ses efforts et n'ait défini, dans la solution du problème de l'aide fraternelle, le but unique de son existence actuelle.

Pour n'en citer qu'un exemple, la Fédération des Syndicats Patronaux, commerçants, industriels et agricoles, a créé une œuvre que d'autres groupements imitent et qui place pour l'instant une centaine d'enfants à l'abri du besoin.

Dans l'immeuble que la Fédération occupe au 50 de la rue des Dominicaines — qui fut d'abord l'hôtel de la Monnaie, puis servit de refuge aux Dames du Sacré-Cœur — quatre-vingt-dix bambins de quatre à dix ans, dont les pères sont partis à la guerre et dont les mères s'emploient à faire des ménages pour gagner quelques sous dans l'insouciance de leurs jeunes années, prennent leurs repas.

Les enfants de cet âge, qui sont si nombreux, ont des besoins particuliers. Ils ont besoin de vêtements, de chaussures, de jouets, de livres, de cahiers, de crayons, de tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Le Comité de secours de la rue des Dominicaines, qui a été créé par la Fédération, a pour but de venir en aide à ces enfants et de leur procurer tout ce qui est nécessaire à leur éducation et à leur développement physique et moral.

Comité de la Pomme. — Mercredi, 19 août, à 7 heures du soir, les habitants du quartier de la Pomme se sont réunis dans la salle de l'école de garçons, dans le but de former un Comité local de secours.

M. Valayo a pris la parole pour expliquer le fonctionnement, le rôle et le but de ces Comités dont maintenant sont pourvus tous les quartiers. Après lui, M. Gay a donné quelques renseignements sur le marche à suivre dans une telle organisation. Les membres présents du Comité ont alors procédé à la nomination des membres de la Commission active, qui a désigné son bureau. M. Valayo, président ; l'abbé Rey, curé de la Pomme ; et Moline, ancien pasteur, vice-président. Membres : M. Carlin, Bon, Pignatelli, Chéry, Chapuis, Vieil, Gasparin, Desgros, Fier, Leck, Capone, Daniel, J. Blanc, Saint-Louis. — Comité de secours. Au sujet des quêtes à domicile, il convient de bien préciser et rassurer les bonnes personnes généreuses qui ne veulent pas être victimes de filousiers vraiment innombrables, surtout en cette époque de crise économique. Seules sont autorisées les quêtes opérées à domicile par les sous-Comités de secours, les délégués établis par la municipalité dans chaque quartier, et munies des insignes spéciaux à chaque sous-commission.

« Dès demain, à Saint-Louis-la-Croix, de membres de la Commission de secours, d'ailleurs très nombreux, se rendront à l'école de garçons du quartier. Ils seront munis d'un brassard spécial bleu et blanc apposé du timbre de la Sous-Commission de secours de la Pomme. Nous sommes persuadés que toute la population de ce quartier fera preuve de la plus grande bienveillance envers le grand Livre d'or de ces personnes charitables, bénéfes des 400 sympathiques associations de secours. — Le président, sous-président, secrétaire, trésorier, etc. »

Comité de solidarité et d'assistance du 4^e canton. Le Comité, après avoir distribué à la date du 19 août 310 rations de soupe, le 13 août 140 rations, le 14 août 150 rations, a atteint le 15 août le chiffre de 800 rations.

« Les dispositions pour distribuer des repas à 1.000 rations, chiffre qui pourra aller encore en progressant par la suite, il distribue également des rations de lait de 0 fr. 15 qui dépassent, journellement le chiffre de 150. »

Par suite de ces nouvelles créations, il fait un passager aux délégués de la Commission de secours en circulation pour samedi 21 du courant, à midi. Réunion au Comité. — Le Comité de secours de la Pomme a tenu une séance le 19 août, à 9 heures du soir, au siège social, 10, rue de la République. Les inscriptions de nouveaux membres sont reçues tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 7 à 8 heures du soir.

Les fournisseurs de bons d'alimentation du Comité sont priés de venir se faire régler au siège les mardi et vendredi chaque semaine, de 9 à 11 heures du matin.

Sociétés diverses. L'Association Amicale Philanthropique des Agents de la Compagnie des Doctes et Entrepôts de Marseille adresse à tous ses membres la circulaire suivante :

« Chers Camarades, à l'appel de la Patrie en danger, la France entière s'est levée et a couru aux armes. Avec un enthousiasme délirant, les Français de toutes les classes sociales, fraternellement dans un même idéal de loi patriotique, se sont portés vers la frontière pour combattre le barbare agresseur. Les petits soldats de 1914, dignes descendants des héros de la grande Épopée, qui ont sacrifié leur sang ces belles pages d'histoire dont la France s'honore, ont tenu à cœur de montrer qu'ils n'avaient pas oublié les enseignements de nos pères. L'écho de leurs actes de bravoure et de vaillance. Honneur à vous, braves soldats, qui tissez en ce moment de nouvelles pages de la grande Épopée. Vous êtes au front de notre France immortelle ; nous vous saluons respectueusement et formons des vœux ardents et sincères pour que vous soyez armés et la conservation de vos chères existences. Mais, pendant que vous faites dignement votre devoir à la frontière, il appartient à ceux qui sont restés de veiller au salut des êtres qui vous sont chers et que vous avez dû abandonner pour aller défendre la Patrie. Il appartient à ceux qui ne sont pas partis de secourir les infortunés que la guerre fait naître et d'assurer les besoins matériels de nos soldats et de nos enfants et de nos petits et de nos grands. »

« La Presse quotidienne marseillaise, toujours à l'avant-garde de l'évolution et de la solidarité, a ouvert une souscription publique dans le but honorable de soulager les misères qui s'accumulent chez nos camarades. Il faut figurer notre Amicale à une bonne place dans les rangs de nos camarades. Le Comité de secours de la Pomme a tenu une séance le 19 août, à 9 heures du soir, au siège social, 10, rue de la République. Les inscriptions de nouveaux membres sont reçues tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 7 à 8 heures du soir.

Les fournisseurs de bons d'alimentation du Comité sont priés de venir se faire régler au siège les mardi et vendredi chaque semaine, de 9 à 11 heures du matin.

Sociétés diverses. L'Association Amicale Philanthropique des Agents de la Compagnie des Doctes et Entrepôts de Marseille adresse à tous ses membres la circulaire suivante :

« Chers Camarades, à l'appel de la Patrie en danger, la France entière s'est levée et a couru aux armes. Avec un enthousiasme délirant, les Français de toutes les classes sociales, fraternellement dans un même idéal de loi patriotique, se sont portés vers la frontière pour combattre le barbare agresseur. Les petits soldats de 1914, dignes descendants des héros de la grande Épopée, qui ont sacrifié leur sang ces belles pages d'histoire dont la France s'honore, ont tenu à cœur de montrer qu'ils n'avaient pas oublié les enseignements de nos pères. L'écho de leurs actes de bravoure et de vaillance. Honneur à vous, braves soldats, qui tissez en ce moment de nouvelles pages de la grande Épopée. Vous êtes au front de notre France immortelle ; nous vous saluons respectueusement et formons des vœux ardents et sincères pour que vous soyez armés et la conservation de vos chères existences. Mais, pendant que vous faites dignement votre devoir à la frontière, il appartient à ceux qui sont restés de veiller au salut des êtres qui vous sont chers et que vous avez dû abandonner pour aller défendre la Patrie. Il appartient à ceux qui ne sont pas partis de secourir les infortunés que la guerre fait naître et d'assurer les besoins matériels de nos soldats et de nos enfants et de nos petits et de nos grands. »

« La Presse quotidienne marseillaise, toujours à l'avant-garde de l'évolution et de la solidarité, a ouvert une souscription publique dans le but honorable de soulager les misères qui s'accumulent chez nos camarades. Il faut figurer notre Amicale à une bonne place dans les rangs de nos camarades. Le Comité de secours de la Pomme a tenu une séance le 19 août, à 9 heures du soir, au siège social, 10, rue de la République. Les inscriptions de nouveaux membres sont reçues tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 7 à 8 heures du soir.

Les fournisseurs de bons d'alimentation du Comité sont priés de venir se faire régler au siège les mardi et vendredi chaque semaine, de 9 à 11 heures du matin.

Sociétés diverses. L'Association Amicale Philanthropique des Agents de la Compagnie des Doctes et Entrepôts de Marseille adresse à tous ses membres la circulaire suivante :

« Chers Camarades, à l'appel de la Patrie en danger, la France entière s'est levée et a couru aux armes. Avec un enthousiasme délirant, les Français de toutes les classes sociales, fraternellement dans un même idéal de loi patriotique, se sont portés vers la frontière pour combattre le barbare agresseur. Les petits soldats de 1914, dignes descendants des héros de la grande Épopée, qui ont sacrifié leur sang ces belles pages d'histoire dont la France s'honore, ont tenu à cœur de montrer qu'ils n'avaient pas oublié les enseignements de nos pères. L'écho de leurs actes de bravoure et de vaillance. Honneur à vous, braves soldats, qui tissez en ce moment de nouvelles pages de la grande Épopée. Vous êtes au front de notre France immortelle ; nous vous saluons respectueusement et formons des vœux ardents et sincères pour que vous soyez armés et la conservation de vos chères existences. Mais, pendant que vous faites dignement votre devoir à la frontière, il appartient à ceux qui sont restés de veiller au salut des êtres qui vous sont chers et que vous avez dû abandonner pour aller défendre la Patrie. Il appartient à ceux qui ne sont pas partis de secourir les infortunés que la guerre fait naître et d'assurer les besoins matériels de nos soldats et de nos enfants et de nos petits et de nos grands. »

« La Presse quotidienne marseillaise, toujours à l'avant-garde de l'évolution et de la solidarité, a ouvert une souscription publique dans le but honorable de soulager les misères qui s'accumulent chez nos camarades. Il faut figurer notre Amicale à une bonne place dans les rangs de nos camarades. Le Comité de secours de la Pomme a tenu une séance le 19 août, à 9 heures du soir, au siège social, 10, rue de la République. Les inscriptions de nouveaux membres sont reçues tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 7 à 8 heures du soir.

Les fournisseurs de bons d'alimentation du Comité sont priés de venir se faire régler au siège les mardi et vendredi chaque semaine, de 9 à 11 heures du matin.

Sociétés diverses. L'Association Amicale Philanthropique des Agents de la Compagnie des Doctes et Entrepôts de Marseille adresse à tous ses membres la circulaire suivante :

« Chers Camarades, à l'appel de la Patrie en danger, la France entière s'est levée et a couru aux armes. Avec un enthousiasme délirant, les Français de toutes les classes sociales, fraternellement dans un même idéal de loi patriotique, se sont portés vers la frontière pour combattre le barbare agresseur. Les petits soldats de 1914, dignes descendants des héros de la grande Épopée, qui ont sacrifié leur sang ces belles pages d'histoire dont la France s'honore, ont tenu à cœur de montrer qu'ils n'avaient pas oublié les enseignements de nos pères. L'écho de leurs actes de bravoure et de vaillance. Honneur à vous, braves soldats, qui tissez en ce moment de nouvelles pages de la grande Épopée. Vous êtes au front de notre France immortelle ; nous vous saluons respectueusement et formons des vœux ardents et sincères pour que vous soyez armés et la conservation de vos chères existences. Mais, pendant que vous faites dignement votre devoir à la frontière, il appartient à ceux qui sont restés de veiller au salut des êtres qui vous sont chers et que vous avez dû abandonner pour aller défendre la Patrie. Il appartient à ceux qui ne sont pas partis de secourir les infortunés que la guerre fait naître et d'assurer les besoins matériels de nos soldats et de nos enfants et de nos petits et de nos grands. »

« La Presse quotidienne marseillaise, toujours à l'avant-garde de l'évolution et de la solidarité, a ouvert une souscription publique dans le but honorable de soulager les misères qui s'accumulent chez nos camarades. Il faut figurer notre Amicale à une bonne place dans les rangs de nos camarades. Le Comité de secours de la Pomme a tenu une séance le 19 août, à 9 heures du soir, au siège social, 10, rue de la République. Les inscriptions de nouveaux membres sont reçues tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 7 à 8 heures du soir.

Les fournisseurs de bons d'alimentation du Comité sont priés de venir se faire régler au siège les mardi et vendredi chaque semaine, de 9 à 11 heures du matin.

Sociétés diverses. L'Association Amicale Philanthropique des